

Cruelle Attente.

Monsieur le chef de gare. Il y a ici une femme qui voudrait parler. Et, par la porte entre battées, l'employé poussa dans le bureau une Bretonne en coiffe plate de pays d'Argol, fane, vieillie, usée avant l'âge, et qui promenait autour d'elle, la tête basse, un regard de haine égarée. — Fermez vite! cria le chef, en continuant de feuilleter des papiers. Avec la quémandeuse, en effet, était entrée une bouffée de vent, de cet air gris et d'acier qui faisait cliqueter, au dehors, les vitrages du hall, et tourbillonnait le long de la voie de saffranées poussières de charbon. Dans le poêle qui chauffait l'étréite pièce administrative, la flamme en avait, un instant, surmonté, comme écoscée d'un frisson désagréable, puis s'était remise à brûler d'un éclat paisible et doux, avec un roulement de chat heureux. La paysanne, après le premier pas, s'était arrêtée le pied suspendu, hypnotisée à demi par le luisant du parquet; et, dans son effort de tourner, s'efforçant de quitter ses épaules, sans bruit, sans de ne pas troubler l'auguste majesté de ce lieu. D'une main, elle tâtait dans sa poche les grains de son chapelet, tandis que, de l'autre, elle comprimait son cœur qu'elle entendait aller et venir au fond de sa poitrine, comme un battement d'horloge, dans le silence. Et elle se sentait si affarée d'être là, qu'elle en oubliait presque de faire qu'il y avait, uniquement attentive, combinant, à travers des yeux le geste de l'homme en casquette grisâtre, qui feuillettait toujours ses papiers une à une, les sautant à mesure de larges coups de crayon. Il finit cependant par lever le nez. — Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il d'un ton bref. Et, comme elle ne se pressait pas de répondre: — Une réclamation? — Quoi? — Parlez! Elle baillotta quelques mots incohérents, inintelligibles. Il vit que, sous ses paupières gonflées, elle avait les yeux pleins de larmes, et d'une voix un peu radoucie, il s'écria: — Venez, venez, plus distinctement cette fois: — C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

elle aurait dû envoyer quelque autre, plus à cœur de ses usages... le bedeau, par exemple, qui s'était offert... Mais une mère est une mère. Il y a des choses pour lesquelles on ne se fait pas remplaceur... Pensez donc! Elle n'avait que ce fils... Avec lui, c'était toute sa chance de veuve en ce monde, qui s'en allait... Dire qu'il n'avait plus que six mois pour être de la classe! Il parlait d'être là pour l'aout. Mais la vie, c'est comme les fleurs de pommier: il suffit d'une gelée, d'un rien... Une lettre était arrivée, sans timbre, disant que le soldat Méne, natif d'Argol, était décédé de la typhoïde, à l'hôpital, et demandant si la famille avait désir de ravoir le cadavre... Bien sûr, qu'elle en avait le désir! Tout de suite, elle avait expédié le prix... de l'argent qu'elle avait mis de côté pour une vache. Et elle s'était juré qu'elle irait le quêrir elle-même. Oui, pas une autre qu'elle—avec la jument gris fer, celle qu'il aimait. Depuis le veille, un peu avant minuit, elle était en route, car il y a de longues heures, et d'après le papier qu'elle avait reçu, on devait être pour aujourd'hui. Elle avait débité tout cela d'une voix basse, rapide, et qui tremblait comme si elle se fût confessée d'un crime... — Il n'y a qu'à attendre, conclut le chef de gare. Revenez aux heures que j'ai dites... Et il les lui répéta une seconde fois, pour les lui faire entrer dans l'esprit: neuf heures... midi cinquante... six heures sept. Elle bredouilla un remerciement, s'inclina en une révérence profonde, à la manière des nonnes, et sortit. Il n'était que la demi-heure de huit heures au cadran de la gare. Elle se serra dans sa mante de deuil et s'achemina en hâte vers l'auberge où elle avait remis la carriole, pour voir si la jument gris fer avait en son content. L'instant d'après, elle était de retour. Elle tomba dans une cohue de voyageurs que les omnibus venaient de débarquer pour le train montant. Elle voulut le suivre sur la voie: comme elle n'avait pas de billet, le préposé l'arrêta, la refusa. Timidement, elle invoqua l'autorité du chef de gare: — C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

se faire de la morale, Mademoiselle... — Réponds donc, Hortense, tu vois bien qu'il somme ton jours; il s'impatiente! — Hortense.—Eh!... qu'il devienne enragé, s'il veut! — Anna.—Non, sérieusement, réponds-lui. — Hortense.—Qu'est-ce que tu veux que j'ai répondu, veut l'inspectrice, et elle est sortie. — Emille.—Attends un peu, dis-lui qu'elle arrive. Je vais faire l'inspectrice, moi! Il va voir... — Hortense (à l'appareil).—Voilà l'inspectrice, monsieur! — Emille (se mettant à l'appareil).—Voilà, monsieur, je suis l'inspectrice. — Toutes les jeunes filles se tordent de rire. — Emille (à l'appareil).—Je vous écoute, monsieur. Ah! ah! C'est à l'instant même que cette employée vous a mal répondu? Bien! Je sais qu'il est. Fort bien, Monsieur, je vais la mettre à pied pour quinze jours. — Hortense (qui rit à pleurer).—Eh bien, me voilà propre, moi! — Emille.—Et allez donc! — Hortense (qui rit toujours).—Me voilà à pied pour quinze jours. — Emille.—L'imbécille s'est déclaré satisfait. — Jeanne (tout à coup très émue).—Eh!... le B. L. qui m'appelle! — Hortense.—C'est un employé de la maison d'été; quand il sonne, Jeanne est dans tous ses états. — Anna.—Parbleu!... c'est son fiancé. — Hortense.—C'est vrai? — Anna.—Absolument vrai. — Jeanne (à l'appareil).—Où! Monsieur! Mais non!... non! Vous savez bien que maman ne me laisse jamais sortir seule. — Hortense.—Vous voulez pas que j'y aille? — Anna.—Mais oui, vous savez bien que oui... autant que la dernière fois, oui... — Anna (l'interrompant).—Il te demande si tu l'aimes autant? — Hortense (railleuse).—Pauvres petites amours! — Jeanne (à Hortense).—Si vous ne voulez pas de moi, vous! — Anna.—Mes enfants, ne vous disputez pas, hein? — Jeanne.—C'est Hortense qui est jalouse! — Hortense.—Moi!... Allons donc! Je me marierai quand je voudrai. — Jeanne.—Vous avez trop mauvais caractère. — Hortense.—Moi!... — Emille.—Où! vous. Moi je suis bien plus douce que vous. — Hortense.—Quand une femme est instruite, elle tient à garder sa dignité. — Jeanne.—Est-ce que je la perds, moi, parce que j'ai un fiancé?... Et puis, instruite!... je le suis aussi, moi. — Hortense.—Eh! j'ai pas mon brevet supérieur, c'est vrai. — Hortense.—Eh bien, alors! — Jeanne.—Mais si c'est à tout ça qu'il vous sert, le vôtre, de brevet supérieur!... Pendant que Jeanne et Hortense se disputent, les bonnes font rage et ont de quelques coups de couteau. — Anna (à l'appareil).—Allo!... Oui, madame. (A ses compagnes).—C'est la fameuse Mme Myster, du boulevard Hausmann. Il y avait longtemps qu'elle n'avait communiqué. — Emille.—C'est son couturier qu'elle demande? — Anna.—Non, c'est la maison Le Baby tu sais bien, les confections d'enfants. — Emille.—Alors, c'est qu'elle a un bébé. — Mathilde.—Qu'est-ce que vous fait croire ça? — Emille.—Avec ça que c'est difficile! — Anna.—Écoute un peu, tu me diras si ça te trompe. — Anna (à l'appareil).—Voilà, madame, vous pouvez causer. — Emille.—N'oubliez pas d'écouter. — Mathilde.—Décidément, il faut que je lui donne sa communication, à mon No. 133. (A l'appareil).—Allo!... Mais, monsieur, j'étais occupée. Je vais vous le donner tout de suite. (A Hortense).—Et-tu! passé, c'est-tu!... Il téléphone toute la journée, pourtant. — Anna (qui a fini et écouté, à Emille).—Tu avais raison, Mme Myster commande une douillette, des petits bonnets et des bavettes. — Emille.—Ah!... quand je te le disais: Avec un peu de pénétration, nous savons tout ce que nous voulons. — Emille.—Chut! voilà l'inspectrice qui se lève. Talons-pous! Un grand silence s'établit. L'inspectrice entre dans la salle et marche lentement. — L'inspectrice.—Mémemoiselles, je suis obligée de m'absenter pendant une demi-heure. Tâchez que le service soit très régulier. — Toutes les demoiselles.—Soyez tranquille, madame! — L'inspectrice sort. — Hortense (elle tire un livre de sa poche et se met à le lire). — Anna.—Tiens!... une cabine. — Emille.—Allo!... Oui, madame. (A ses compagnes).—Une dame qui demande le No. 209. — Emille.—Oh!... écoutons:... Qu'est-ce qu'elle veut dire? — Anna.—Non... tu sais bien que c'est défendu d'écouter. — Emille.—Je sais bien que c'est défendu, mais qu'est-ce que ça peut faire? Moi, je veux savoir! (Elle écoute). — Anna.—Mes enfants, en voilà une scène! — Mathilde.—A qui est-ce qu'elle fait une scène? A propos de quoi? Dites-nous au moins à propos de quoi. — Emille.—Parce que ce monsieur ne lui a pas envoyé de places de théâtre. — Mathilde.—Eh bien, elle a raison, voilà tout! — Hortense.—On sonne devant la pièce. — C'est assésamment. Je ne peux pas rester cinq minutes tranquille.

LES DEMOISELLES TELEPHONE.

— C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

qu'est-ce que c'est? demanda-t-il d'un ton bref. Et, comme elle ne se pressait pas de répondre: — Une réclamation? — Quoi? — Parlez! Elle baillotta quelques mots incohérents, inintelligibles. Il vit que, sous ses paupières gonflées, elle avait les yeux pleins de larmes, et d'une voix un peu radoucie, il s'écria: — Venez, venez, plus distinctement cette fois: — C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

— C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

— C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

— C'est lui qui m'a dit... — Vous me contrez ça quand tout le monde aura passé, bougonna l'homme. Elle demeura debout, à l'entrée du vestibule, dans le froid des portes qui claquaient. Quand il n'y eut plus là que sa maigre silhouette noire, on consentit enfin à s'occuper d'elle. La salle commune lui fut ouverte: elle s'y assit sur la banquette de bois, très sage, quasiment honteuse d'être seule avec sa détresse, dans la haute pièce déserte, tapissée d'images, comme une église. Ayant tiré son rosario, elle s'aborda dans une prière muette, les doigts joints, mais l'oreille toujours tendue aux bruits du dehors. Le vent, qui s'époumonait au loin, dans les grandes espaces dépourvues, parfois grossissait sa plainte, l'enfermait en une sorte de mariage sauvage, semblable au fracas trépidant des wagons sur les plaques tournantes. Alors, brusquement, la Bretonne se précipita, collait sa figure à la vitre, puis reprenait sur la banquette son oraison machinale et son attitude prosternée. Au crépuscule, elle y était encore. L'an après l'autre, à de longs, d'interminables intervalles, elle avait affilé, stoppé, passé, les trains indiqués par le chef de gare comme susceptibles de lui ramener le corps de son fils. Au premier, elle s'était risquée sur le quai, avait héié sans succès le condottier, puis le mécanicien, finalement s'était fait rabrouer par le livreur de bagages: — Tenez vous donc tranquille, la mère!... Ou vous préviendrez. Et, de tout le reste du jour, elle n'avait pas bougé. Elle avait vu des gens arriver, partir, la fameuse des locomotives s'échouer en stoupes roussies de ciel éteint, et dans le centre mélancolique du soir, s'allumer par et là le morne éblouissement de cinquante. Maintenant, c'était la nuit, la nuit opaque où les lanternes des employés de service balançaient de grand halo les troubles. L'an d'eux découvrit par hasard, dans le noir de la salle d'attente, la Bretonne toujours assise à la même place, et à qui personne ne pensait plus. — Vous ne comptez pourtant pas coucher ici? demanda-t-il. — Et... le cerouit était perdu. L'homme, pris de pitié, la rassura; ce n'était qu'un retard, une fautive direction, peut-être; de main, elle serait plus chanceuse, il en portait garant. Elle s'en alla, docile et galetoute, en se couvant ses lourdes jupes de drap, que la fraîcheur nocturne avait raidies. Elle reparut, le lendemain, avec l'aube, un peu plus fanée seulement et plus vieillie, les yeux en quelques sorte décolorés par les larmes. Elle était connue désormais dans le bâtiment: on l'y laissait

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABELLE. Obute du prince Ludwig de Bavière. La santé de l'impératrice Augusta Victoria. La commission DU CANAL ISTHMIQUE. Série de Centenaires. Etonnantes expériences.

Les "pensées" de Perrault.

Charles Perrault, l'auteur des "Contes de fées", a laissé inachevé un livre de pensées qui, jusqu'à présent, est resté inédit. C'est grand dommage, si l'on en juge par les extraits publiés et appréciés comme suit: Beaucoup de ces pensées touchent à la religion, à la morale, et achèvent de nous peindre sous les traits les plus respectables et les plus raisonnables toutes les vertus. L'art tient aussi une grande place dans ces maximes, et cela ne saurait surprendre, puisque Charles Perrault, frère d'un architecte célèbre, fut contrôleur des bâtiments du Roi. Toute l'esthétique des façades pompées du style Louis XIV tient dans cet apogée: "Les ornements d'architecture doivent être tous adhésifs dans les dehors, parce qu'ils sont vus de toutes sortes de personnes et en toute sorte de temps, et qu'on doit en respecter au public de ne paraître jamais devant lui qu'avec décence." A maintes reprises, Perrault prêche la charité chrétienne et fêtré durement la satire; cela ne Pempêche point de manier assez bien l'épigramme. Il ne se tient pas de dire leur fait aux politiciens, qui semblent avoir été les mêmes de tout temps: "Le don du galimatias est un grand don pour les personnes publiques qui, par ce moyen, peuvent parler et ne rien dire." Sa verve est particulièrement cruelle quand il défend la cause d'un homme qui fut le plus chère, la supériorité des modernes sur les anciens. Il dit, par exemple, de Boileau, qui appelait ses Odes "pindariques" pour les mettre sous le couvert d'un grand nom: "Cela me fait souvenir de ce garçon qui assurait qu'il avait un chat qui appartenait à son maître, pour empêcher qu'on n'y touchât." Et, railant de même les critiques: "Il y a des gens, écrit-il, qui ont si mauvaise opinion des poètes de ce temps-ci, que, quand ils entendent une chanson qui dit qu'on ne boit plus quand on est mort, ils assurent que cette pensée est prise d'Anacréon." Voici enfin, sous la plume de Perrault, la condamnation du spiritisme: "Le désir de revoir quelqu'un qui revient de l'autre monde est un impie ou indécrot."

Anecdotes racontées sur Musolino.

Un jour il rencontra une fillelette déguillée qui allait au bois. Il lui demanda: — Sais-tu où est Musolino? Et qu'est-ce qu'on en dit? La petite lui raconta ce qu'elle entendait dire autour d'elle. Satisfait, il lui donna dix francs. — Regarde moi, lui dit-il, je suis Musolino. Et quand nous nous rencontrerons j'aimerai à te voir un peu mieux vêtue. Un autre jour, caché dans un repli de ses montagnes, il vit venir un peloton de carabinieri qui était à sa recherche. En tête marchait un officier, de haute stature et de bonne mine. Le premier mouvement de Musolino fut d'épauler. Au moment de faire feu il se dit: "Un si beau garçon! Vraiment ce serait dommage." Et il relâsa son arme. Le lendemain, il lui faisait tenir un billet à peu près en ces termes: "Vous êtes jeune, vous êtes beau: c'est ce qui vous a sauvé hier... Toutefois ne vous y fiez pas, et ne repassez plus par le même endroit: les idées peuvent changer..." Par exemple, pour ses ennemis et les amis de ses ennemis, il était impitoyable. Dans le procès où il avait été condamné, le garde-champêtre de l'enfermement avait témoigné contre lui. Une fois échappé de prison, son premier soin fut de le trouver. Il le rencontre accompagné de son jeune enfant. A peine le malheureux a-t-il vu Musolino qu'il s'est jeté à terre et s'est mis à pleurer. — Laisse-le, lui cria Musolino, laisse aller cet enfant innocent. Le père serra plus fort le petit contre lui comme un bouclier. — Laisse-le, répète Musolino d'une voix terrible. Et fais ta prière. L'enfant, fou de peur, se dégagea et s'enfuit. Le brigand ajusta alors son ennemi et le tua raide. L'année dernière, il avait un ressentiment contre un paysan, nommé Marte, qui avait osé donner à la gendarmerie quel-

Mort d'un grand vizir.

Constantinople, 9 novembre. — Halli Effat Pacha, le grand vizir, est mort samedi à l'âge de 70 ans. Son successeur par intérim est Abdurrahman Pacha.

LA MALABASIA.

Les personnes qui habitent des pays bas, marécageux semblent croire que la Malabasia et les Fièvres en France sont des maux nécessaires. Apparemment il ne réalisent pas que ces maladies peuvent être évitées par des précautions simples. Ces fièvres intermittentes, malarie, fièvre en France, fièvre des marais, fièvre des montagnes, etc., sont les mêmes que les plus acharnées de la zone tropicale. Si l'on pouvait réaliser le mal qu'elles font, on les combattrait comme la peste. Ces maladies sont le résultat d'un sang affaibli, empoisonné au point de microbes, et il est démontré depuis longtemps que le Tonique de Dr. H. H. H. est le seul remède qui agit sur le sang et le purifie. Mais il n'est pas en vente partout. Il est en vente chez le Dr. H. H. H., 100, Dayton, Ohio. En vente partout.